

Jean-Michel Mabeko-Tali. *Barbares et citoyens: l'identité nationale à l'épreuve des transitions africaines*. Congo-Brazzaville, Angola. Paris: L'Harmattan, 2005. 334 pp. Bibliographie. Index. €27. Paper.

Cet essai analyse, de manière comparative, les impasses des “transitions démocratiques” au Congo-Brazzaville et en Angola. Pour l’auteur, ces échecs s’expliquent par l’existence d’un dispositif de discriminations qui couple la violence de la guerre civile et la violence sociale. Ce dispositif se manifeste dans le cadre des Etats-Nations, produits par la colonisation, à travers l’exclusion, par le citoyen, du barbare à la périphérie de l’identité nationale. Dans ce sens, J.-M. Mabéko Tali écrit, “même en tant que concitoyens, les barbares sont perçus comme ‘ces autres’ qui envahissent notre territoire, ramènent de contrées ‘sauvages’ des ‘manières’ qui ne sont pas les nôtres.... Ces ‘autres’ qui alimentent fantasmes et peurs populaires et entretiennent nos complexes de supériorité et notre vision schizophrénique de l’altérité issue de l’idéologie coloniale et reconvertis en valeurs nationales, identitaires, transforment du coup nos propres insécurités identitaires en machine à produire une haine aveugle inouïe, meurtrière” (251).

Trois parties composent l’ouvrage. L’auteur commence par une discussion théorique générale sur le dispositif d’exclusion identitaire dans l’Etat-Nation et pose le fédéralisme comme une solution possible pour résoudre ce problème socio-politique. Dans les deux parties suivantes, il passe, alternativement, en revue la transition dans chaque Etat retenu. Dans ma présentation de l’ouvrage, je me concentrerai plus précisément sur la deuxième et la troisième partie.

Dans le cas congolais, Mabeko-Tali privilégie deux faits très importants: l’influence excessive et persistante des milices dans l’arène politique d’une part, et, de l’autre, la permanence de la question ethnique. Dans ce livre, les labels identitaires de l’époque pré-coloniale (Téké, Kongo, Mbochi, etc.), côtoient d’autres construits dans le cadre de la colonisation et de la postcolonie (Nordistes, Sudistes, Nibolek, Tchèque, etc.). Cependant, le traitement des différents labels se révèle insatisfaisant. En dépit du fait que ces productions identitaires interviennent dans des moments historiques différents, le privilège est donné à la situation précoloniale. Dans ce sens, l’auteur considère les labels coloniaux et postcoloniaux comme la simple continuation des dynamiques anciennes. La fin du monopartisme et l’introduction du processus de démocratisation a libéré des conflits étouffés.

Dans la troisième partie, l’auteur s’intéresse à l’Angola et aux effets de la guerre de libération contre les colonisateurs portugais, continuée par la guerre postélectorale, débutée en 1992, entre le MPLA et l’UNITA. Ces guerres ont produit les identités de *Congolèse* et de *Zaïriens* dans le cadre des migrations forcées vers l’ex-Zaïre et le Congo-Brazzaville voisins. Ces labels se réfèrent aussi à des ordres temporels différents. Tout d’abord, ils renvoient aux originaires du royaume pré-colonial Kongo—royaume qui

se trouvait dans le Nord de l'actuel Angola. Ensuite, ils s'appliquent aux réfugiés de retour du Zaïre, pays qui ne soutenait pas le MPLA. Enfin, *Congolèse* s'applique aux citoyens des deux Congo (Brazzaville et Kinshasa) qui ont immigré en Angola. Ici aussi, l'auteur analyse les dynamiques socio-politiques seulement sous l'aune de l'histoire pré-coloniale. Il ne tient pas compte de la référence nationaliste que portent ces labels. Porter son regard sur cet aspect lui aurait permis de voir que le dispositif de discrimination contre les Zaïrois a cours aussi au Congo-Brazzaville. Il aurait été intéressant de comparer ces cas et d'appréhender quels sont les déterminants transnationaux des régimes de discrimination.

De manière générale, l'approche adoptée par l'auteur, qui valorise seulement le passé, affaiblit la solution du fédéralisme. Cette dernière vise à regrouper des nationalités pré-coloniales au sein d'une même unité politique. Or, dans sa démonstration, Mabeko-Tali montre que les identités sont fluctuantes, construites dans des contextes précis. Dans ce cas, il devient légitime d'imaginer que le fédéralisme engendrera aussi ses propres problèmes identitaires. Quelle solution serait-il alors possible d'apporter à ces situations complexes?

Rémy Bazenguissa-Ganga
Université de Lille 1 et Ceaf-EHESS

John S. Saul. *Development After Globalization: Theory and Practice for the Embattled South in a New Imperial Age*. London: Zed Books, 2006. xiii + 135 pp. Notes. \$25.00. Paper.

This is a book that can be characterized in many ways. As a memoir, it presents John Saul's past and present ideas about a variety of issues of continuing concern to him—on development, dependency, globalization, inequality, and class. As a Marxist/socialist work, it both reiterates a commitment to basic Marxist ideas and seeks to find linkages with alternative frameworks for understanding and furthering the struggles of the oppressed. As an intellectual work, it contains quotations from, and Saul's comments on, a variety of Leftist intellectuals. As a moral treatise, it expresses concern for the poor and oppressed in the Third World. As an activist work, it seeks to encourage the young to join the struggle to overcome the inequalities between rich and poor and put an end to "virulent" or "rapacious" global capitalism. As a scholarly work, it consists of a set of previously published articles and papers sandwiched between, and linked by, a few comments Saul added to provide a semblance of continuity for this publication.

For those of us who were colleagues of the author at the University of Dar es Salaam in the early 1970s, much of what he says is familiar. He sees "capitalism as an inhuman and inegalitarian system of exploitation that needs to be overthrown" (55). And he wants to help scholar-activists understand "the kind of struggle (at once both intellectual and practical) which